

L'éco-pâturage des moutons le long de la Loire

L'initiative Pasto'Loire, portée par le Conservatoire d'espaces naturel (Cen) de la région Centre-Val de Loire, veut promouvoir le pâturage comme mode d'entretien.

« Au début du XX^e siècle, près de 80 000 moutons pâturaient sur les bords de Loire », lance Stéphane Hippolyte, écologue, à l'occasion d'une conférence organisée au Sommet de l'élevage, qui se tient depuis hier et jusqu'au 7 octobre, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). « Depuis l'après-guerre, ces zones naturelles se sont progressivement boisées et fermées car non entretenues. »

Lancée en 2008 par le Conservatoire d'espaces naturel (Cen) de la région Centre-Val de Loire, l'initiative Pasto'Loire « promet le pâturage extensif des bords de Loire comme mode d'entretien. Tout en préservant la biodiversité et le bon écoulement des eaux », souligne-t-il.

En 2022, près de quarante-cinq éleveurs prennent part à la démarche. « Je participe depuis 2011, confie Cédric Chapelier, 34 ans, éleveur de brebis installé à Beaulieu-sur-Loire (Loiret). Avec mon troupeau, je souhaite avoir un impact positif sur l'environnement. Donc, quand j'ai découvert l'initiative, c'était normal pour moi d'y prendre part. Cela m'a aussi permis d'accéder plus facilement au terrain. »

Des parcelles mises à disposition des éleveurs

« L'une des compétences des conservatoires, avec le soutien de l'État, c'est l'achat de foncier naturel, pour en assurer la gestion. Pasto'Loire met ainsi gracieusement des parcelles à disposition des agriculteurs pour qu'ils les entretiennent », explique Charlotte Le Moigne, chargée de mission zones humides auprès de la Fédération des conservatoires d'espaces naturels.

Dans le cadre de l'initiative, au total, en vallée de la Loire, 2 300 hectares sont désormais pâturés par les



Dans le cadre de Pasto'Loire, près de 3 000 brebis, principalement de race solognote, pâturent sur plus de 2 300 hectares de prairie ligérienne.

| PHOTO : DAVID GREYO

cheptels des éleveurs, selon les derniers chiffres du Cen. Près de 3 000 brebis, principalement de race solognote (bien adaptée aux zones humides), sont élevées au bord du fleuve. Auxquelles s'ajoutent 200 vaches et environ quatre-vingts chèvres.

« Il y a un véritable enjeu agroécologique à faire pâture les animaux sur ces milieux. Les zones humides sont des éponges naturelles. Elles reçoivent l'eau, la stockent, et la restituent dans les cours d'eau en période de forte chaleur. Nous avons tous intérêt à les entretenir et les préserver », estime Charlotte Le Moigne.

Pour rappel, cet été, en pleine sécheresse, le niveau d'eau du « dernier fleuve sauvage d'Europe » avait atteint un niveau historiquement bas.

« Ce type de démarche fait partie des Solutions fondées sur la nature (SFN) préconisées par l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN). Les prairies ligériennes et leurs zones humides permettent de réguler les crues et étiages du fleuve. Elles participent aussi à la régulation du climat local. Et à la qualité de l'eau. Donc à préserver la faune et la flore », insiste Stéphane Hippolyte.

« Je considère mon métier à mi-chemin entre la gestion environnementale et l'agriculture, souligne Cédric Chapelier. Mes 480 brebis pâturent sur près de 200 hectares de prairies. Elles ne mangent que de l'herbe et contribuent à valoriser leur environnement. Un véritable cercle vertueux. »

Louis DELATRONCHETTE.